

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio [typographies.fr](http://typographies.fr)

# GRAND PRINCE

De la même autrice chez À vue d'œil,  
éditions en grands caractères :

*Des lendemains qui chantent*

ALEXIA STRESI

# GRAND PRINCE

*Roman*



© Éditions Flammarion, Paris, 2026.

© À vue d'œil, 2026,  
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0889-0

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.avuedoeil.fr](http://www.avuedoeil.fr)

« Rêver

Un impossible rêve... »

Jacques BREL, *La Quête*

« J'ai trouvé ma manière de faire  
les choses. »

Pierre SOULAGES

# 1

Ce que Simone Guillou retient de tout ça, c'est qu'elle n'aura pas eu une trop mauvaise vie.

Alors oui, elle a connu des moments épouvantables et traversé des épreuves qu'elle ne souhaiterait pas à son pire ennemi. Entre nous, n'est-ce pas peu ou prou le lot commun ? Qui peut se targuer d'être passé à travers les gouttes ? Personne. Ça n'arrive pas de rester à l'abri tout du long.

Elle n'est ni meilleure ni plus forte que les autres, Simone. Elle a fait comme tout le monde, elle a pris les coups qui lui étaient destinés et s'est débrouillée pour tenir le choc. Comment elle a pu ? Aucune idée. Il faut croire qu'on y arrive.

Sans doute est-on plus solide qu'on ne le pense. Si ça cadrait avec son caractère, elle se déclarerait fière d'avoir encaissé comme elle l'a fait.

À la place, le sentiment qu'elle a, c'est que ça a assez duré.

Attention, il ne faut pas y voir la moindre annonce dramatique. Il n'y a aucun geste attentatoire en vue, ce n'est pas le genre de la maison. Simplement, ce n'est plus comme avant, force est de le constater. Depuis des mois, elle se traîne un peu, Simone. C'est affreux à dire, il y a de la lassitude. Que voulez-vous, personne n'a encore trouvé le moyen de rester vivant sa vie entière, n'est-ce pas.

Le pire, c'est peut-être le matin. À vérifier, parce que les heures coincées entre le goûter et le dîner ne sont pas marrantes non plus. À cinq heures de l'après-midi, il est trop tard pour envisager une promenade et un peu tôt pour

la chemise de nuit. Moralité, ce morceau de journée ne sert à rien. En tout cas, Simone ne sait plus par quel bout le prendre et elle le redoute. Mais revenons au matin. Pendant des années, si aucun sourire ne lui venait sur le visage au réveil, elle se l'accrochait de force. Qu'est-ce que je vais faire aujourd'hui ? Bah, la même chose qu'hier. Quel jour sommes-nous ? Peu importe, puisqu'il faudra de toute façon travailler. Est-ce que j'ai mal quelque part ? Ça changerait quoi, allez debout ! À l'époque, on ne se posait pas de questions. Comme ça pendant des années, avancer droit devant, tâcher de ne pas trop penser, courber l'échine, se relever et continuer.

Puis le tableau a changé. Son mari n'était plus. Simone gardait sa maison et la moitié de sa retraite en plus de celle qu'elle touchait en propre. Son fils

menait sa barque en ville, sa petite-fille était grande, forcément elle venait moins. On entrait dans l'arrière-saison. Le bonheur matinal allait changer de nature, et se mâtiner d'un éclat de soulagement. Toujours de ce monde, constatait Simone en ouvrant les yeux. Bravo, ma cocotte ! La victoire, c'était d'être encore là. Au fond, ça restait plutôt gai.

C'est récemment que l'humeur s'est assombrie.

N'exagérons rien, il y a des journées qui ne démarrent pas trop mal. Au ralenti bien sûr, avec la carcasse qui craque et qui fait mal. Du moins n'y a-t-il pas en prime ce que Simone appelle désormais sa « chappe ». Qu'est-ce que c'est que cette bête-là, s'est-elle demandé la première fois qu'il lui a fallu y faire face. Elle se sentait une lourdeur dans le corps qui donnait l'impression qu'elle ne réussirait plus jamais à se sortir du

lit. Physiquement, la chose n'avait rien d'agréable. Sans compter la méchanceté d'une petite phrase qui s'est mise à tourner dans sa tête. À quoi bon, ma cocotte ?

Le jour où la vie vous pose la question, ça fait un sale effet.

Simone s'y est plus ou moins habituée. Chappe ou pas chappe, elle continue de se lever en même temps que le jour, avec interdiction de rester en robe de chambre. La journée, on s'habille. Obligation aussi de s'installer à table pour les repas et d'essayer de manger, tant qu'à faire. Donc en apparence, les rituels demeurent. La différence, c'est qu'ils relèvent d'un règlement dans lequel Simone ne trouve plus ni plaisir ni sens. Les gestes sont les bons, merci l'habitude, sauf qu'ils sonnent creux. À dire la vérité, Simone a commencé à

faire un peu semblant. J'ai atteint l'âge bête, est-elle forcée de reconnaître. Et ça ne risque pas de s'arranger.

À quatre-vingt-cinq ans, il est vrai qu'elle est entrée dans une période réputée dangereuse de l'existence.

Sa chance, c'est qu'elle n'a jamais eu l'habitude de pleurnicher. Elle ne se verrait pas commencer maintenant. Se plaindre de son âge ? La question n'est pas de savoir si elle trouverait ça ridicule ou malvenu, le fait est que ça ne lui vient tout simplement pas à l'idée.

L'autre bon côté est que c'en est fini des grands chagrins. Simone le sent, plus rien ne viendra lui briser le cœur. L'autre jour, elle s'en faisait encore la remarque. Elle était en train de passer le temps avec sa jolie boule à neige. Sa petite-fille la lui a ramenée d'un voyage qu'elle a fait en Angleterre lorsqu'elle était collégienne, Simone y tient. Certains après-

midi, elle garde l'objet au creux de sa main et observe les flocons voltiger autour de Big Ben sans que jamais ils ne s'y accrochent. Elle était en train de s'occuper avec quand soudain, elle a su. Bon sang, mais c'est moi ! Un coup à se faire rire toute seule parce que non, quelle idée, comme si elle ressemblait à un monument. Ce qui venait de lui traverser l'esprit, c'est que les souvenirs avaient beau lui bourdonner autour, eux non plus ne l'atteignaient plus. Fini de lui faire du mal. Oh, elle sait encore ce qu'elle a vécu, elle se souvient de tout, des gens qui lui répétaient faudra du temps, de l'expression de misère qu'ils avaient dans les yeux en la regardant, mais miracle, elle ne souffre plus autant. Comment est-ce possible ? Faut croire qu'ils disaient vrai, tous. Il suffit que les années passent pour que les chagrins deviennent supportables.

Ce qui la touche aujourd'hui ? Pas grand-chose. Les tourments sont derrière, plus rien n'empoisonne. La vie, Simone a même l'impression de la regarder de loin, au travers d'un carreau sale.

Gamine, on l'envoyait parfois porter à manger au cousin Anatole, qui n'était le cousin de personne. Du moins pas qu'elle sache. Ancien gabelou ? Braconnier ? Aucune idée non plus. Ce dont elle se souvient, c'est que cousin Anatole était un bonhomme crasseux et mutique que le village avait en pitié. À tour de rôle, les gamins de Barthon étaient chargés de le ravitailler en pain, en vin et en œufs. Il fallait marcher longtemps dans les dunes, côté phare Saint-Michel, jusqu'à tomber enfin sur sa cahute en bois. Ça fichait une peur bleue d'avoir à s'en approcher. Elle l'avait dit au père. Tu devrais avoir honte, l'avait-il grondée. Donc en

plus elle avait honte. Un calvaire. Ça l'est resté aussi longtemps qu'elle s'est obligée à frapper à cette porte branlante, comme l'étaient ses guibolles. Une éternité avant qu'elle s'ouvre, chaque seconde passée augmentant la frousse. Puis cousin Anatole apparaissait. Il prenait le panier sans un regard, grommelait quelque chose en guise de merci et s'en retournait vite fait au fond de son gourbi. Jusqu'au jour où Simone a eu l'idée de déposer les victuailles devant la porte et de prévenir de son passage en toquant plutôt à la fenêtre. Elle se souvient très bien de l'épaisse couche de crasse qu'il y avait dessus et d'une toile d'araignée aussi grande que celles qu'on trouve parfois au milieu des fougères. Par la vitre, elle voyait le pauvre hère tailler un énième harpon en bois avec son Opinel. Cette fois-là, il avait lentement tourné la tête vers elle, croisé